

La propolis, nouvelle résine du bien-être



Marc-Alain Bernard, apiculteur et fondateur d'Apimab Laboratoires, à Clermont l'Hérault, développe des produits d'hygiène et de cosmétiques à base de propolis.

Les abeilles utilisent la propolis pour consolider leur ruche. Marc-Alain Bernard a décidé d'en faire... son miel. Cet apiculteur de Clermont-L'Hérault a mis au point une technique de purification et de transformation. Son laboratoire, Apimab, fait de cette résine des cosmétiques, des gommages à mâcher et autres poudres réparatrices.

Il aurait bien fait médecine. « Aujourd'hui, je l'exerce un peu de façon illégale à travers la propolis ! », Marc-Alain Bernard, 56 ans, n'a pas la langue dans sa poche. Il a surtout un cerveau en perpétuelle ébullition. « J'ai toujours envie d'innover. Et un cœur qui vibre depuis trente ans pour les abeilles. J'ai rencontré une séduisante fille d'apiculteur sur les bancs de la faculté de Montpellier... » L'étudiant en lettres abandonne sa thèse pour rejoindre Marie-Françoise et s'installe comme apiculteur en 1978. Il investit les 6 000 francs qu'il a en poche pour acheter ses premières

ruches. Trente ans plus tard, sa société est un acteur incontournable de la transformation de la propolis brute en produits finis aux vertus thérapeutiques. Apimab Laboratoires a réalisé 2,3 M€ de CA en 2009 avec 16 salariés. « La récolte du miel a quelque chose de magique. » Mais Marc-Alain Bernard trouve le temps long pendant l'hiver. Cet infatigable curieux crée d'abord un lieu dédié à sa passion : la miellerie du Salagou, à Clermont-L'Hérault (entre Lodève et Montpellier). Sa vocation de chercheur-entrepreneur provient d'une souris momifiée qu'il découvre un jour dans une de ses 600 ruches.

« Ne pouvant sortir cet intrus voleur de miel, les abeilles l'avaient enlaidi de propolis. La souris s'était détachée sans pouvoir ni gagner la colonie car la propolis avait formé une protection anti-microbienne ! »

Propriétés antibactériennes

L'apiculteur se met à dévorer des articles scientifiques sur la propolis. Le mot vient du grec pro (en avant) et polis (cité). Elle joue, en effet, un rôle de défense de la ruche. Les abeilles recueillent cette résine sur les bourgeons de certains arbres, peuplier et bouleau essentiellement, et s'en ser-

30 ans de recherche

- 1978 : installation de Marc-Alain Bernard comme apiculteur
- 1980 : dépôt de la marque Propolis
- 1988 : création de la miellerie du Salagou à Clermont l'Hérault (34)
- 1989 : création de la société Apimab Laboratoires
- 1995 : dépôt de la marque Bee'Nice
- 2005 : investissement de 900 000 € pour se doter d'un laboratoire aux normes BPF (bonnes pratiques de fabrication)
- 2007 : lancement d'une gamme de produits issus de l'apiculture biologique ou écologique (labellisée par Ecocert)

calmant les brûlures (1989, bio en 2009), un sirop soulageant les voies respiratoires, une poudre purifiant la peau (1990) et un gel corrigeant les imperfections cutanées (1997). « Le spectre de la propolis est tel qu'elle peut réparer toutes les sphères du corps. » La loi interdit malgré tout de le mettre en avant sur les emballages.

Sans OGM, ni colorant

Sur les conseils des cosmatriques, Apimab Laboratoires crée ensuite une gamme complète de produits de beauté associant les actifs de la ruche (pollen, gelée royale, miel et propolis), à des extraits végétaux et huiles essentielles. Commercialisée sous une seconde marque Bee'Nice. « Le sérum restructurant est le préféré de ma femme », note avec malice Marc-Alain Bernard. En 2005, il investit 900 000 € dans un laboratoire de 1 000 m² respectant les normes BPF (bonnes pratiques de fabrication). Testés et élaborés de façon rigoureuse, les 60 références d'Apimab Laboratoires sont garanties sans OGM, colorant, paraben ou phénoxyéthanol. Des produits 100% français. Depuis 2007, la société développe des produits issus de l'agriculture biologique ou écologique, labellisée par Ecocert. « Nous insistons nos fournisseurs, les apiculteurs, à produire de plus en plus bio. » La demande est forte, mais difficile à assouvir. Les volumes disponibles restent très limités. Une ruche produit entre 60 et 300 grammes de propolis par an. Pas question de gaspiller cette précieuse matière première. Apimab Laboratoires vise près de 10 M€ de CA d'ici à cinq ans. La société envisage de doubler sa surface de production. « Ma seule réelle inquiétude est la forte mortalité des abeilles », confie son P-dig, amoureux de ces petits insectes très fragiles. ■

Anne-Isabelle Dix

transferts
Boutique Innovation et le transfert de technologie